

REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

N° 8-9

- *Les origines du CIELT*
The origins of the CIELT
- *Le Linceul de Turin témoin
de la Passion du Christ*
A testimony of Christ's Passion
- *Veni, vidi*
- *Saint Jean et le Linceul*
Saint John and the Shroud
- *Historique du suaire de Cahors*
Historical outline of the Cahors shroud
- *Quelques hypothèses sur les causes
de la mort de Jésus sur la Croix*
**A few hypotheses on the causes
of Christ's death on the Cross**

Printemps-été 1998

Historique du suaire de Cahors ou « Sainte-Coiffe »

Dans notre précédent numéro, Nathalie et Robert Babinet ont effectué une description du suaire de Cahors, en insistant sur la complémentarité de cette relique avec le Linceul de Turin. Ils tentent ici d'en retracer l'histoire, constatant que l'on en est malheureusement réduit dans ce domaine à de simples conjectures.

Selon l'auteur anonyme de la « Notice sur le Saint Suaire de la tête de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vulgairement appelé la Sainte-Coiffe », publiée à Cahors en 1899, les circonstances de l'arrivée de la Sainte-Coiffe à Cahors sont mal assurées :

« Les savants discutent entre eux au sujet de l'époque

à laquelle la Sainte-Coiffe a pu être donnée à l'église de Cahors. A ce sujet, ils émettent quatre conjectures qui ne manquent pas de vraisemblance.

« 1°/ Les uns disent que l'église de Cahors la possède depuis saint Martial, premier apôtre du Quercy, du Limousin et autres provinces limitrophes. Saint Amadour, le Zachée de l'Évangile, fondateur du célèbre pèlerinage de Rocamadour, et sainte Véronique, l'apôtre du Bordelais, familiers de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, furent les associés de son apostolat, et auraient enrichi l'Aquitaine de ses plus anciennes reliques.

« 2°/ D'autres admettent que la Sainte-Coiffe a pu nous arriver par le canal de l'un de nos grands évêques de l'époque mérovingienne, tel que saint Géry, si considéré à la cour royale et si recommandable, le plus grand en un mot parmi nos grands évêques.

« 3°/ Ceux qui paraissent les plus autorisés disent que Charlemagne, le pieux et grand empereur (mort en 814), en a fait don à la cathédrale de Cahors.

« 4°/ D'autres encore ont imaginé d'en faire honneur à

l'un des personnages du Quercy de la première croisade (en 1099) » (pp.1415).

Les deux premières conjectures ressortissent plus à la légende religieuse qu'à l'histoire proprement dite.

La troisième hypothèse serait colportée par la tradition. Une peinture murale, qui se trouve dans une chapelle de la cathédrale, « représente Charlemagne faisant don de la Sainte-Coiffe à l'évêque de Cahors, par les mains de saint Namphaise, parent et paladin de Charlemagne. » Cependant cette peinture ne semble dater que de la fin du XIX^{ème} siècle.

D'après un inventaire dressé en 804 à Aix-la-Chapelle, on connaît le nom de trois reliques reçues d'Orient par Charlemagne : le Sindon Monda (le Linceul pur), un Sudarium Domini et un Linteum Domini. En 817, Louis le Débonnaire les donna à l'abbaye bénédictine Salvatoris ad Idam. En 875, Charles le Chauve organisa un échange de reliques entre les abbayes d'Idam et de Saint-Corneille de Compiègne ; celle-ci reçut tout ou moitié du Linceul d'Aix-la-Chapelle, soit une pièce de tissu de 240 x

120 cm, ne portant pas d'image et qui fut détruite en 1848 par maladresse. Actuellement le reste des trois reliques serait conservé dans le trésor de l'église paroissiale de Kornelimünster, faubourg d'Aix-la-Chapelle.

On sait aussi que Charlemagne reçut vers 800 de l'impératrice de Constantinople, Irène, la tunique sans couture du Christ, qu'il confia à sa fille Théodrade, religieuse de l'abbaye d'Argenteuil.

Il serait vraiment surprenant qu'un troisième don de relique fût accordé par Charlemagne à l'évêché de Cahors. La tradition ne précise pas de quelle façon ni par qui Charlemagne aurait obtenu la Sainte-Coiffe.

La quatrième conjecture serait-elle la bonne ? « L'un des personnages du Quercy de la première croisade (en 1099) » serait Géraud de Cardaillac, évêque de Cahors. En 1119, le pape Calixte II vint à Cahors pour y consacrer la cathédrale Saint-Etienne. A ce moment la relique du Saint Suaire se trouvait-elle dans la capitale du Quercy ? L'auteur anonyme de la notice prétend que le pape Calixte II consacra aussi « *l'autel du Très Saint Suaire de la tête de Notre-Seigneur Jésus-Christ* » (p. 15).

En réalité, les seuls écrits attestant la présence du suai-

re à Cahors remontent à 1239 :

« D'après les livres consulaires du XIII^{ème} siècle des rentes étaient établies en faveur des pèlerins pauvres venus à Cahors, à la Pentecôte, pour l'ostension de la Sainte-Coiffe » (p.15).

Faute de disposer d'actes de propriété rédigés en bonne et due forme, les auteurs qui revendiquent le droit pour la cathédrale Saint-Etienne de détenir la prestigieuse relique s'appuient sur une jouissance paisible de plusieurs siècles, en application de l'adage juridique : « Possession vaut titre ».

Si l'on écarte, par manque de support historique, les trois premières conjectures et que l'on retienne la période des croisades, s'agit-il de la première expédition qui aboutit à la conquête de Jérusalem ? Ne serait-ce pas plutôt la quatrième, celle qui en 1204 entraîna les croisés français jusqu'à Constantinople et leur assura le pillage des reliques orientales ? On comprendrait alors que pour éviter l'accusation de recel sacrilège, on ait cherché à modifier l'origine de la Sainte-Coiffe en lui décernant un certificat d'honnête conquête ou encore de donation religieuse, que légitimerait l'antériorité de la consécration pontificale en 1119 de l'autel du Saint Suaire.

Dans un précédent article

sur le Suaire d'Oviedo (Rilt n° 5, p. 29), nous avons cité le discours de Nicolas Mésarités, lorsqu'il s'oppose aux factieux d'une révolution de palais à Constantinople : « Ici même [le Christ] ressuscite, et le soudarion avec les sindons sépulcraux en sont la manifestation. » Cette phrase est le témoignage le plus fiable de l'histoire des linges funéraires de Jésus, parce que dite avec conviction et écrite dans la langue grecque des Évangiles. Elle prouve qu'indépendamment des sindons sépulcraux les linceuls ou othonia « le soudarion qui était sur la tête de Jésus » (Jn 20,7) se trouvait à Constantinople en 1201.

La mise à sac des reliques de la capitale orthodoxe par les croisés français en avril 1204 expliquerait le transfert clandestin du soudarion pour la destination de Cahors, avant 1239.

En effet, le Suaire de Cahors, appelé la Sainte-Coiffe, serait l'authentique serre-tête (soudarion johannique), lequel entourant le visage de Jésus a enserré sa tête ensanglantée par la couronne d'épines, lorsque son corps fut enseveli dans les linceuls (*othonia* ou double *sindôn*) des Évangiles. ■

Nathalie
et Robert Babinet